

LE JOUR, 1951
6 Décembre 1951

L'HEURE DU PAKISTAN

On se réjouit de voir le Pakistan s'entremettre entre le Royaume-Uni et l'Egypte.

Nous eussions souhaité pour notre part que l'on trouvât normal que l'un ou l'autre des pays de la Ligue arabe prît la question en main. Car il n'est pas permis de laisser cette grave querelle se prolonger et aller au pire sous prétexte d'amitié aveugle et de solidarité passive. Ce n'est pas le temps d'exciter davantage les passions, c'est le temps d'agir.

Quand le Pakistan en juge ainsi, les partenaires de l'Egypte dans la Ligue arabe peuvent en faire autant. Cela vaut mieux que de parler dans le vide pour le plaisir redoutable de voir monter la température des foules. C'est moins l'heure de se passionner que de réfléchir.

Il faut une solution au problème du canal de Suez. Que la garde se fasse sur la rive droite ou sur la rive gauche, ou bien depuis Gaza ou au Sinaï, peu importe. Ce qui est éclatant c'est qu'il en faut une ; et que cette voie maritime vitale pour la marche du monde ne coure pas le risque d'être obstruée de quelque manière ou de devenir une barrière, comme les ports qu'un navire coulé à leur entrée condamne ou qu'une chaîne ferme.

Il ne sera pas dit que ce que les Pakistanais comprennent, les Arabes ne puissent pas le comprendre. Il y a une limite au préjugé ; et dans les circonstances les plus délicates l'esprit politique garde ses droits.

Ce qu'il faut dire, proclamer, répéter, crier sur les toits, c'est qu'au regard des nations les plus jalouses de leurs prérogatives souveraines, la souveraineté nationale et l'interdépendance ne sont plus incompatibles.

Les crises de nationalisme les plus violentes, c'est le Proche-Orient qui en est le théâtre. Sur le plan de l'histoire, on peut admettre que quatre ou cinq cents ans de domination turque et vingt-cinq ans de contrôle européen ont préparé ces crises. On se résigne mal néanmoins à voir le passé dominer à ce point l'avenir.

En toute bonne foi, nous n'imaginons pas un seul Egyptien sur les vingt millions qu'ils sont, gêné, ni peu ni prou, par une organisation défensive internationale sur le canal de Suez. Et c'est une témérité, et c'est une faute, et c'est un péché peut-être, de laisser croire à tant de braves gens qu'ils connaîtraient le bonheur s'ils étaient exposés au danger.

L'horloge des Arabes, comme celle des peuples des autres latitudes, va beaucoup plus vite que les sabliers du vieux temps. Il faut s'adapter vite pour ne pas se voir dépassé d'irréparable façon. Les droits fondamentaux de l'Egypte, dignes de tout respect, sont pour nous, comme pour les Egyptiens les plus fervents, des droits sacrés. Mais nous vivons en un siècle où le devoir international a surgi de façon si impérieuse qu'il faut en traiter avec force au seuil même du droit international.

Nos connaissances juridiques du passé ont fait éclater leurs cadres. Aujourd'hui il faut vivre en société sur le plan international ou languir.

Les Pakistanais paraissent voir cela mieux que beaucoup d'Arabes. Louons Sir Zafrullah Khan d'intervenir comme il fait, en plein accord avec son gouvernement. Voilà un grand esprit qui n'a pas peur des mots et qui ne lâche pas la proie pour l'ombre.

Traiter l'Europe occidentale comme une ennemie du Proche-Orient à la fin de 1951, c'est proprement un enfantillage. Cette Europe qui, avec la Turquie nous couvre, nous et nos foyers, il faut qu'elle se consolide si nous ne voulons pas tomber dans un nouvel esclavage. Toute la littérature chauvine qu'on nous sert, quelle qu'en soit la langue, ne peut rien contre cela.